

la luzerne, ne sont pas garnies de beaucoup de chevelus.

La présence de l'oxide de fer rend les terres argileuses rougeâtres. Elle ne fait qu'ajouter aux inconvénients de l'argile. Ces terres sont alors très peu propres à la végétation, à moins qu'elles ne contiennent en même temps du sable qui les divise, de la marne ou quelque autre substance calcaire.

Lorsque les arables calcaires qui sont mélangés avec les terres argileuses, au lieu d'être à l'état de sable ou de gravier, forment des masses compactes de marne grasse, ces terres présentent les mêmes inconvénients que les terres simplement argileuses. Les terres *argilo-marneuses*, comme les terres argileuses, doivent être ensemencées dans les premiers jours de l'automne, afin que le travail des semailles soit plus facile et que les plantes puissent prendre assez de force pour résister à l'action des gelées, auxquelles ces terres sont plus sensibles que toutes les autres à cause de l'eau qu'elles retiennent. D'ailleurs, si les pluies du printemps viennent à se prolonger, il serait impossible de les ensemencer. Lorsque le soleil devient très ardent, elles peuvent, en se rétrécissant, déchirer les racines des plantes ou les faire dessécher en les exposant à l'action de l'air. Les récoltes y sont généralement mauvaises, surtout dans les années pluvieuses.

Les terres *argilo sablonneuses* sont celles dans lesquelles le sable se trouve mêlé à l'argile. Selon qu'elles contiennent plus ou moins de sable, on les appelle terres *franches* ou *glaises maigres*, et terres *fortes* ou *glaises grasses*. La présence du sable, en divisant ces terres, les améliore considérablement. Plus elles en contiennent et plus elles sont faciles à travailler.

Pour que les terres fortes ou glaises grasses donnent de bons produits, il faut qu'elles ne soient pas trop humides lorsque la semence leur est confiée, et que l'année ne soit ni trop pluvieuse ni trop sèche. Comme elles conservent facilement pendant l'été l'humidité nécessaire à la végétation, elles peuvent, lorsque ces circonstances favorables se trouvent réunies, donner des produits très abondants. Mais si elles sont placées dans des localités basses, si des montagnes ou des forêts les mettent à l'abri de la chaleur du soleil au midi ou de l'action des vents qui peuvent faire évaporer l'eau qu'elles contiendraient en trop grande quantité, une partie de leurs produits peut être détruite par la gelée ou ne pas mûrir entièrement, et on est exposé à n'en tirer que des récoltes de médiocre qualité et en petite quantité. Il vaut mieux alors les planter d'arbres. Les peupliers, les saules, les osiers, et en général tous les arbres à bois blanc, sont ceux qui y réussissent le mieux.

Les terres franches ou glaises maigres contiennent plus de sable que les glaises grasses et sont plus propres à la végétation de toutes les plantes. Elles ne sont ni trop friables ni trop pâteuses; elles ouvrent facilement un passage à l'air et à l'eau. Lorsqu'elles sont humides, elles prennent une couleur noire qui leur donne la propriété d'absorber la chaleur. Toutes les céréales y viennent à merveille. Elles n'ont pas besoin d'être amendées et s'accoutument de tous les engrais.

(A suivre)

Choses et autres.

Apprendre à l'enfance à aimer l'agriculture, en même temps que lui en dévoiler les secrets, c'est rendre aujourd'hui à son pays le plus utile de tous les services.

L'agriculture n'a pas les dehors séduisants de l'industrie et du commerce, elle ne fait pas les fortunes rapides, mais elle a le mérite d'être une profession qui maintient les patrimoines en même temps qu'elle aide à les accroître, qui fait vivre les familles en même temps qu'elle fortifie l'âme. Individus et gouvernements, unis ou non, ont donc nos forces vers un même but, et nous nous efforçons dans une même pensée: honorer, pratiquer, faire progresser l'agriculture.

**Nourriture donnée aux animaux.**—La nourriture bien coordonnée est le richesses du cultivateur; sans nourriture, pas de bétail; mais encore faut-il la distinguer, l'employer et la conserver. Il va et vient, dans beaucoup d'occasions, faire le sacrifice d'un peu de nourriture; quo de s'exposer à perdre tout ou une partie de son bétail. C'est toujours une économie mal en-

tendue que de faire consommer aux animaux des fourrages mauvais ou altérés; au contraire, en en faisant du fumier, on leur donne un emploi utile et l'on évite aussi bien des maladies mortelles. Nous pouvons dire d'avance aux cultivateurs qui abusent des forces de leurs animaux et qui leur donnent une nourriture impropre à leur organisation, qu'ils exploiteront sans profit.

**Cercles agricoles.**—Pas une mention des cercles agricoles. Ce beau mouvement opéré il y a deux à trois ans par l'organisation de plusieurs cercles agricoles, n'est qu'à l'état de souvenir; cependant nos longs hivers étaient bien propres à faciliter ces associations. Il est bien difficile que le progrès agricole ait lieu rapidement si les cultivateurs ne veulent pas faire preuve de bonne volonté. Les cercles agricoles pouvaient exercer une très grande influence sur l'avenir de notre agriculture, puisqu'à chacun des membres pouvait y faire connaître les bons résultats obtenus dans la pratique de l'agriculture, ou les échecs subis dans les différentes opérations de la culture d'une terre. Par de semblables réunions, on pouvait s'instruire. Malheureusement ce n'est pas par l'exercice de savoir que brillent grand nombre de cultivateurs. Cependant que peut-on faire de bien lorsqu'on ne prend aucun moyen pour sortir de l'ignorance dans laquelle on se trouve.

L'indifférence est une bien déplorable chose, et nous ne pouvons pas comprendre qu'un cultivateur soit indifférent à tout ce qui peut se rapporter à sa propre profession qui est la plus belle et la plus noble de toutes.

— Le Gouverneur Général le marquis de Lorne a fait ériger à Rideau Hall une volière dans laquelle les petits oiseaux des bois environnant le château sont nourris régulièrement.

**Fragments du journal d'un apiculteur.**—... Lorsque certaines ruches commencent à suer, notamment le matin, leur entrée est toute mouillée; c'est un signe de la présence du couvain au berceau. Il est bon d'incliner un peu le plancher des ruches du derrière au devant, pour que l'humidité coule facilement au dehors. L'humidité se forme aussi dans les ruches en bois, si le bois des parois ou parfois elle s'accumule en glaçons, lorsque la gelée donne.

Il faut se préoccuper en ce moment des ruches qui seront nécessaires à l'essaimage de la campagne prochaine. La saison se prête à leur fabrication. — L'Apiculteur.

— Le pain se vend aujourd'hui en Angleterre le même prix qu'en 1770. Le bœuf qui alors se vendait 6 centins vaut aujourd'hui 15 centins. Le beurre valait alors 10 centins; on le vend maintenant 30 centins la livre.

— Les éleveurs de bestiaux d'Écosse estiment qu'ils ont perdu 500,000 têtes de bétail par les dernières tempêtes qui ont eu lieu en ce pays.

— Le chemin de fer du Nord sera définitivement ouvert à la circulation entre Montréal et Québec dans les premiers jours de février. On dit qu'en vue de la compétition, le Grand Tronc aura un train express de jour entre les deux villes.

**St Paul, Minnesota.**—On lit dans le *Canadien* de cette ville: La mort vient de moissonner à l'hôpital-général, Joseph Minette, le plus vieux Canadien Français que l'on connaisse. On le dit âgé de 113 ans. Il est probablement l'un des derniers de cette race d'intrepides trépassés qui jadis ne craignaient pas de braver la fureur des Indiens et l'intempérie des saisons, pour obtenir la dépouille du bison, de la loutre et du castor. Doué l'une constitution robuste, M. Minette a manifesté le désir de travailler jusqu'à sa dernière heure. Il y a quelques mois à peine, on pouvait le voir scier du bois dans la cour de l'hôtel des pauvres.

**Empoisonnement par la saumure.**—Quatre porcs pesant chacun 140 livres recevoient dans une seule fois et mélangés aux aliments six livres de vieille saumure (elle datait de trois mois). Ce mélange n'est mangé qu'en partie et avec répugnance par ces porcs; le lendemain, ce qu'il en restait dans les auges est ré-